

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DEBOSSE,
JAVAUD, GODFREY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an... 18f. » 24f. «
Six mois... 10 » 15 «
Trois mois... 5 23 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Paris, 18 juin.

La promulgation de la loi relative aux pensions civiles est annoncée ce matin par le *Moniteur* qui publie en outre un décret concernant la déclaration exigée par les navires non pêcheurs qui chargent des cargaisons de morues, et diverses nominations dans les ponts-et-chaussées. — Havas.

Les grands appartements des Tuileries sont actuellement visibles deux jours par semaine, les mardis et les vendredis. Les demandes de billets doivent être adressées, soit à M. le Ministre d'État, soit au commandant du palais. Une foule d'étrangers les visitait aujourd'hui. — Havas.

Paris, 19 juin.

Le *Moniteur* nous apprend que les relations de la France avec la République de l'Équateur, qui avaient été interrompues pendant près d'une année, viennent d'être rétablies de la manière la plus satisfaisante. On se rappelle que M. le comte de Montholon, notre consul-général et chargé d'affaires à Guayaquil, avait demandé ses passe-ports, après avoir fait de vains efforts pour obtenir la réparation des griefs dont la légation de France avait à se plaindre. — Obligé de poursuivre cette réparation en dehors des voies diplomatiques, le gouvernement de l'Empereur a envoyé M. le contre-amiral Feburier-Despointes à Guayaquil, avec la mission de réclamer une juste réparation. — Arrivé, le 1^{er} mai dernier, devant Guayaquil avec les forces qu'il commandait, l'amiral avait obtenu dès le 11 du même mois toutes les satisfactions désirables. — Le pavillon français a été arboré à terre et salué de 21 coups de canon, qui ont été rendus par les forces françaises. — Havas.

AFFAIRES DU LEVANT.

La flotte anglaise était partie de Malte, le 3, pour la baie de Besika, où elle a dû arriver le 12 ou le 13 juin.

Notre correspondance ordinaire de Berlin, en date du 14 juin, commence à donner, à son tour, quelques indications sur ce qu'on pense en Prusse des exigences de la Russie et de ses projets de guerre.

« Le général russe Yomini, aide-de-camp général de l'Empereur, est arrivé ici venant de Paris et se rendant à Saint-Petersbourg. Son passage a fait une grande sensation.

On espère que la paix ne sera pas troublée et les fonds publics montent à la Bourse. Cependant, dans les cercles diplomatiques, on croit que le Czar ne cédera point, s'il n'obtient pas des conditions essentielles. Toutes les négociations qui ont précédé les événements de Constantinople n'ont pas été dirigées par M. le comte de Nesselrode qui, comme tout le monde le sait, est favorable à la paix, mais par le baron de Meyendorff qui a été appelé exprès de Vienne à Saint-Petersbourg. On n'ignore pas non plus que, dans cette circonstance, le comte de Nesselrode s'est senti blessé dans son amour-propre, et, pour le consoler, on a attaché son fils à l'ambassade du prince Menschikoff, et on lui confiera plus tard une mission diplomatique extraordinaire.

« Le voyage du baron Yomini, à Saint-Petersbourg, est aussi un fait digne de remarque. Le caractère énergique de S. M. l'Empereur de Russie fait craindre qu'il ne recule pas devant les difficultés de la situation. D'un autre côté, l'Autriche, qui, en 1829, s'était opposée à la réalisation des projets de la Russie, est, aujourd'hui, pour ainsi dire, paralysée. La Russie prend même pour prétexte de sa conduite vis-à-vis du Divan, la politique que l'Autriche a récemment suivie dans ses rapports avec la Turquie. »

Une autre lettre de Berlin, portant également la date du 14, ajoute :

« Le cabinet prussien, que le cabinet de Saint-Petersbourg avait invité à se prononcer sur la question d'Orient, a, dit-on, répondu dans des termes qui ne sauraient satisfaire complètement le Czar. » — Havas.

Des lettres du 4 juin, d'Odessa, annoncent que l'Empereur de Russie arrivera dans cette ville vers la fin du mois.

Notre correspondance ordinaire de Berlin, en date du 5 juin, assure que le bruit est généralement répandu que M. le comte de Nesselrode, ministre des affaires étrangères de Russie, se retire, non pas précisément par suite de la possibilité d'une guerre entre la Russie et la Turquie, mais par des motifs généraux.

Une dépêche télégraphique a été expédiée le 9 juin, de Vienne à Tenneswar, donnant l'ordre à 2 régiments d'infanterie stationnant dans la foretasse et dans la Voïvodine de marcher à l'extrême frontière. On écrit de Weichselbourg, le 9 juin, qu'on a enjoint à la brigade Sigismund, en garnison dans ce lieu, d'y rester jusqu'à nouvel ordre. Toutefois, on attend chaque jour l'ordre de marcher aux frontières. Glina et Petrinia ont une forte garnison, et l'artillerie du parc, partie pour Carlstadt, doit se rendre aux frontières. On s'attendait en Hongrie à de nouveaux envois de troupes. — Havas.

Voici quelques détails sur le départ de l'escadre anglaise de Malte :

Le 7 juin, à 6 heures et demie du soir, le vapeur anglais *Caradoc*, attendu avec anxiété à Marseille, est entré dans le port de la Valette. Vers les 10 heures du soir, tous les vapeurs étaient déjà en ordre: *l'Aréthuse*, de 50 canons, a été remorqué par *le Tiger*, mais à cause du vent les grands bâtiments n'ont pu sortir de toute la nuit. Le lendemain, de très-bonne heure, le *Caradoc* a quitté le port se rendant à Constantinople, porteur de dépêches pour lord Strafford de Redcliffe, et il a été suivi des bâtiments dont voici la nomenclature et qui allaient à Besika: *Albion*, 90 canons, remorqué par *Sampson*, de 6 ;

Vengeance, 84 canons, remorqué par *Retribution*, de 28 ;

Rodney, 92 canons (sans assistance) ;
Bellerophon, 78 canons, remorqué par *Fury*, de 6 canons ;

Britannia, 120 canons (amiral), capitaine Carter, remorqué par *Tiger*, de 16 ;

Trafalgar, de 120 canons, remorqué par *Inflexible*, de 6 ; et comme le vent était assez fort du O. N. O., ils se sont éloignés rapidement.

Le matin du même jour, le *Firebrand*, vapeur commandé par le capitaine Hyde-Harker, est arrivé de Lisbonne et est parti le 9 pour rejoindre l'escadre. — Le vapeur le *Triton*, arrivé à Malte le 8 avec la malle des Îles Ionniennes et de Grèce, prenait des munitions de guerre et a dû partir le 13 pour rallier l'escadre. — Plusieurs navires marchands ont été affrétés pour aller à Besika, pour faire du charbon destiné aux vapeurs anglais. — *Le Persian*, vapeur à hélice, arrivé le 11 juin d'Alexandrie, confirme la nouvelle qu'Abbas-Pacha envoie 40,000 hommes à

FEUILLETON

M^{lle} DE MARIGNAN.

I.

Les pics élevés du Cantal se teignaient de rose dans le lointain horizon ; de longues brumes blanches s'élevaient des vallées comme des ombres pâles qui regagneraient leurs forêts aux approches du jour. Quelquefois ces brumes, réunies en nappes, formaient un lac trompeur du milieu duquel on voyait poindre l'aiguille d'un clocher de village et la cime de quelques chênes séculaires ; et le voyageur, effrayé au premier abord, s'arrêtait sur le versant de la coline, puis il souriait et reprenait son chemin.

Comme lui, par une belle matinée d'août, un chasseur longeait les lisières d'un bois groupé sur une des montagnes de la haute Auvergne. Il avait devancé le jour, et il s'était laissé emporter à l'ardeur de sa meute. Un chevreuil avait été levé, et les chiens s'étaient perdus à sa poursuite : voilà pourquoi le chasseur dont nous parlons attendait, immobile sur le sentier, prêtant l'oreille au moindre bruit... Bientôt il crut distinguer le piétinement de quelques chevaux... Il en fut presque affligé, et les solitudes immenses où il s'était aventuré pour la première fois perdirent à ses yeux en ce moment quelque chose de leur grandiose poésie. Ce chasseur aimait le désert, comme toute âme ardente et rêveuse. Mais tout-à-coup,

un des chevaux se mit à hennir et à bondir comme un courrier de guerre. Le chasseur, surpris de ces vives allures, se retourna, et vit venir au galop une femme vêtue d'une robe verte en amazone, et coiffée d'un chapeau rond ombragé d'une plume noire. Deux piqueurs la suivaient. Il revint près du sentier, et il s'arrêta involontairement. La chevalière passa rapidement, et si près de lui, qu'il sentit le frôlement de sa robe. Comme il avait mis le chapeau à la main, la belle inconnue lui rendit son salut en abaissant devant lui sa cravache. Les piqueurs se découvraient avec une rare politesse. Puis la vision disparut dans une brume de la montagne.

— Vrai Dieu !... s'écria le chasseur.

Et il continua à marcher tout le long du sentier, du côté des chevaux ; mais il ne les revit plus.

Près de là, sur une roche verte de graminées, un chevrier chantait, et son troupeau grimpa errait çà et là dans les aspérités des ravins. Le jeune chasseur se dirigea droit vers ce pâtre ; c'était un enfant de douze à quatorze ans, blond, avec un teint brun et coloré.

— Qui est cette femme à cheval demanda-t-il brusquement.

Le pâtre n'interrompit pas sa chanson, et ses coups de gosier témoignaient assez de son enthousiasme pour le lyrisme de la *Montagnarde*, en vingt-quatre couplets. Le chasseur recommença sa question : le chevrier lui tourna le dos, dit quelques paroles criardes à ses chèvres,

et se mit ensuite à siffler la fin du thème interrompu. Le chasseur vit bien que le roi des chèvres et de la solitude avait trop le sentiment de sa majesté pour se laisser gourmander par le premier venu : si l'il prit donc d'une façon plus polie, comme l'on fait avec des gens dont on foule le domaine. Le chevrier se retourna cette fois, et il vit une pièce d'argent que l'inconnu lui offrait ; il secoua la tête et toujours sifflant, il remercia de la main et refusa. Alors le chasseur se mit à caresser une de ses chèvres et à lui donner quelques fruits qu'il tira de son sac, et en même temps, il répéta sa question au chevrier. La séduction était adroite : le pâtre-roi n'y résista point, il répondit :

— C'est Mademoiselle qui se promène. — Qui, Mademoiselle, mon ami ?... — Mademoiselle, répéta le chevrier. — Et son autre nom, mon excellent ami ?... — Mademoiselle : elle n'en a pas d'autres. — Habite-t-elle loin d'ici ?... — Vous le savez mieux que moi, répliqua le chevrier.

En même temps, il sauta un ravin, siffla ses chèvres, qui accoururent en bondissant, et tous ensemble gravirent des pentes inaccessibles à toute autre créature. Le chasseur resta seul avec son renseignement.

— Mademoiselle ! murmura-t-il après quelques minutes de rêverie. Maudit chevrier... mais allons...

Il regarda les quatre points de l'horizon, et il prit son chemin du côté du levant, c'est-à-dire qu'il suivit le sen-

Constantinople ainsi que toute l'escadre égyptienne. L'escadre française, rencontrée par l'*Egyptus* dans les eaux de la Morée, faisait force de voiles vers les Dardanelles. — *Le Chapal*, après avoir remis ses dépêches à l'amiral De la Susse, était parti immédiatement pour aller se mettre à la disposition de M. de la Cour.

Il paraît que la Grèce arme également de son côté, pour ne pas se laisser surprendre par les événements qui pourraient surgir des complications actuelles.

On a appris de Constantinople, le 7, qu'une division de la flottille de la mer d'Asoff avait reçu l'ordre de passer le détroit d'Iény-Kalé pour entrer dans la mer Noire, et de se rendre à Sebastopol.

Le Sultan allait transporter sa résidence au village de Thérapia, voisin de Bouyoukdéré, pour y passer une partie de la belle saison. On remarquait que les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont leur résidence d'été à Thérapia, et on pensait que cette circonstance n'avait pas été étrangère à la détermination du Sultan. — Havas.

NOUVELLES EXTÉRIEURES.

RUSSIE. — Voici le résumé d'un article publié dans le *Moniteur de l'Armée*, sous la signature de M. Th. Lavallée, sur les forces militaires de la Russie :

« Les forces militaires de la Russie se subdivisent ainsi : 1^o armée active ou mobile d'Europe ; 2^o armée de réserve proprement dite ; 3^o corps spéciaux du Caucase, de Finlande, d'Orembourg et de Sibérie ; 4^o troupes de garnison et d'instruction ; 5^o troupes irrégulières.

« L'armée active se compose de 6 corps d'armée de ligne, 1 corps de grenadiers, 3 corps de cavalerie de réserve, 1 corps de la garde.

« Les officiers sont au nombre de 12,100 ; les soldats au nombre de 478,708. Il y a 992 bouches à feu.

« Au chiffre des combattants il faut ajouter, pour connaître l'effectif général entretenu pour l'armée active proprement dite, le chiffre des individus non combattants (musiciens, soldats du train et des parcs d'artillerie, infirmiers, ouvriers, domestiques d'officiers, etc.), qui monte à 1,651 officiers ou employés assimilés et 69,275 hommes de troupe, ce qui donne pour l'effectif général entretenu (armée active) 13,652 officiers ou assimilés, et 549,983 hommes de troupe.

« Voilà l'armée russe réelle, et comme cette armée doit contenir la Pologne, surveiller la tranquillité d'un immense empire, garder une ligne de frontières qui n'a pas, en Europe seulement, moins de 600 lieues de développement, il s'en suit que le Czar ne peut faire sortir de ses Etats, pour une guerre extérieure, plus de 200 à 250,000 hommes. C'est ce qui a été démontré par la guerre des Russes contre les Turcs en 1828, et par leur intervention dans l'insurrection de la Hongrie en 1849.

« L'armée de réserve proprement dite n'existe pas à l'état de paix ; elle se forme, au moment de la guerre, des bataillons et escadrons et batteries de réserve des corps de l'armée active.

« L'armée de réserve a pour destination, en cas de guerre, de recevoir et d'instruire les jeunes soldats pour alimenter et compléter l'effectif de l'armée active ; elle doit, en outre, couvrir la frontière, quand cette dernière l'a dépassée. On l'organise alors en brigades et divisions correspondant aux divisions et corps d'armée de l'armée active.

« Le corps spécial du Caucase se compose de : 1 brigade de grenadiers du Caucase ; 3 divisions d'infanterie ; 1 régiment de dragons, dit de Wurtemberg ; 1 bataillon de tirailleurs ; 2 bataillons de sapeurs ; 1/2 parc de pontonniers ; une division d'artillerie de 4 brigades (12 batteries, 96 pièces de campagne et 84 de montagne) ; 2 parcs volants d'approvisionnement. Les troupes dites actives peuvent être évaluées, déduction faite des non-valeurs, à environ 60,000 hommes. Il faut y ajouter, comme troupes inactives, le même chiffre environ.

« Les corps spéciaux de Finlande, d'Orembourg et de Sibérie sont des milices chargées de faire la police des frontières de la Russie, du côté de la Suède, du Turkestan et dans les pays déserts et sauvages de l'Asie russe. Le total de ces trois corps est d'environ 37,000 hommes.

« Le total des troupes de garnison peut être évalué à 130,000 hommes.

« Les troupes irrégulières, levées et entretenues par les populations cosaques elles-mêmes, ne sont pas continuellement sur pied ; elles se relèvent successivement, ordinairement par tiers, pour fournir un service régulier au Caucase et sur les frontières du Sud et de l'Est. Les différentes populations cosaques doivent fournir en tout 98,000 hommes.

« En résumé, l'armée de réserve est de 210,250 hommes, le corps du Caucase de 152,502 ; les corps de Finlande, d'Orembourg et de Sibérie, de 37,000 ; les troupes de garnison, de 130,000 ; les troupes irrégulières, de 98,000 ; total, 627,752 hommes. En y ajoutant l'armée active, combattants, 490,709, non combattants, 70,926, on aurait 1,189,387.

« Mais nous savons que l'armée de réserve est en grande partie sur le papier ; que les corps du Caucase, de Finlande et de Sibérie ont une destination spéciale ; que les troupes de garnison sont composées de vétérans, d'invalides, d'ouvriers ; que les troupes irrégulières ne peuvent fournir que 25,000 cosaques à l'armée active. Cette armée active, ou plus exactement l'armée russe véritable, se réduit donc à 500,000 hommes. »

CHINE. — Les insurgés chinois étaient vainqueurs hier ; voici maintenant qu'une dépêche télégraphique reçue à Londres les fait battre à plate couture par les forces impériales. Nous lisons dans le *Standard* du 18 juin.

« Une riche maison de Londres, qui fait le commerce de la Chine, a reçu aujourd'hui de Trieste une dépêche télégraphique par laquelle on lui annonce que Nankin est tombé le 21 mars au pouvoir des insurgés qui ont été ensuite obligés de l'abandonner. Le 6 avril, les rebelles ont été battus par l'armée impériale à 30 milles environ de Nankin au sud. Les étrangers, résidant à Shanghai ont formé des corps de volontaires et un détachement de troupes anglaises a reçu l'ordre de se porter en cette ville pour y protéger les intérêts anglais. » — Havas.

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Courrier du Havre* :

« Au nombre des passagers arrivés des Etats-Unis par le steamer *Franklin* se trouvent quatre personnes appartenant, dit-on, à la famille de l'Empereur Napoléon, et qui voyagent sous les noms de Miss Lance, MM. Crafts, Bacot et G. Gattewood.

« Le même steamer avait à son bord M^{me} de Bodisco, femme de l'ambassadeur de Russie, MM. Melinet consul de France à Vera-Cruz, Charles F. Adac, consul de Wurtemberg, et de Bavière, à Cincinnati, et Angelrodt, consul de Prusse à St-Louis (Missouri). »

— M. Théodore Ducos, ministre de la marine, invité à venir assister aux grandes fêtes qui auront lieu, à Rochefort, dans le mois de juillet prochain, a répondu qu'il acceptait l'invitation qui lui avait été adressée.

— On lit dans le *Journal de Lot-et-Garonne*, daté d'Agen, le 14 juin :

« Depuis longtemps les eaux de la Garonne ne s'étaient pas élevées à une hauteur aussi considérable qu'hier soir. Cette crue subite, qui commença dans la nuit du samedi au dimanche, prit dans la même journée de si grandes proportions, et vint avec une telle rapidité, qu'en quelques heures nos belles vallées du Gravier furent totalement submergées et bientôt sillonnées par de nombreux bateaux de sauvetage. Les vastes baraques remplies de poteries et de verreries furent, grâce à l'activité de la police, au concours de la gendarmerie et des militaires de la garnison, préservées aussitôt de l'invasion des eaux torrentielles, et tout cela sans le moindre désordre.

« Au moment où nous écrivons, le fleuve, dont le débordement nous rappelle celui de 1843, rentre lentement dans son lit et ne charrie plus ces débris de toute espèce qui sont l'indice de sa croissance. De grandes pertes, sans doute, seront constatées, mais nous n'avons pas appris, jusqu'à présent, qu'il y eût le moindre accident à déplorer.

« Les poteaux qui soutiennent les fils du télégraphe électrique le long des bords de la Garonne, entre la ville d'Agen et le bourg du Passage, ayant été arrachés par le courant, les communications ont été un instant interceptées entre Agen et Bordeaux ; M. d'Esparbès, directeur du télégraphe, a été obligé, pour les reprendre, d'aller s'établir avec ses appareils dans la maison de l'éclusier, à l'entrée de la descente en rivière.

« Tous les petits cours d'eau qui se jettent dans la Garonne ont débordé, et, dans les vallées qu'ils arrosent, comme dans celle de la Garonne, les prairies ont été sablées et l'espoir de la récolte grandement compromis.

« Le conducteur des grandes messageries de Bordeaux à Toulouse, arrivé sur une portion de la commune de Saint-Cricq, où la route était envahie par les eaux, voulut continuer d'avancer, malgré les conseils du maire, mais à l'embranchement de la route de Prayssas ; les deux chevaux de volée furent entraînés par le courant.

« Vainement le cocher enraya ; les chevaux ne pouvaient être dirigés, et la voiture, allant à la

chasse... — Monsieur, répliqua M. Clément, je ne vous demandais pas votre nom. On donne ici l'hospitalité sans la moindre curiosité. Mais puisque vous le permettez, je dirai à M. le commandeur qui vous êtes... — Très-volontiers, Monsieur, dit Fernand.

Dix minutes après cet entretien, deux valets portant des flambeaux ouvrirent les deux battants de la porte de la salle, et annoncèrent M. le commandeur. Fernand vit entrer un homme en cheveux blancs et vêtu de velours noir de la tête aux genoux ; car le commandeur portait des bas de soie et des boucles d'or à ses souliers, comme s'il revenait de Versailles. Il avait sur le côté gauche de son large habit, la petite croix blanche, insigne de sa dignité, Fernand fit six pas au-devant de lui, et il le salua autant de fois que le commandeur le salua, malgré sa goutte, bien apparente à l'enflure de ses jambes et de ses pieds. Après les premiers compliments échangés de part et d'autre, on s'assit des deux côtés de la cheminée.

— Monsieur, dit le commandeur de Marignan, l'usage de ma cousine et le mien est de donner asile à tous ceux que le mauvais temps ou la nuit nous amènent, mais sans pour cela déranger nos habitudes. Rarement nous voyons nos hôtes. Ce soir on m'a annoncé un gentilhomme, et je me suis empressé... Un remerciement de Fernand d'Arona interrompit M. de Marignan, qui reprit en ces termes :

« Je suis M. Clément, intendant de la maison. Ce nom rassura complètement l'étranger. — Monsieur Clément, dit-il, serez-vous assez bon pour me présenter à celui... — A mes maîtres?... Monsieur, je ne crois pas que cela soit possible ce soir. M. le commandeur est très-souffrant de sa goutte, et mademoiselle la comtesse est prise d'un rhume catharreux... — Ah ! Monsieur, ajouta l'étranger, je suis désolé de cela. Mais demain, j'espère être assez heureux pour offrir mon hommage à mes hôtes. Serait-il indiscret de vous demander leur nom?... — Vous êtes, Monsieur, chez mademoiselle la comtesse de Marignan et chez M. le commandeur de Marignan, son cousin ; mais, je vous l'ai dit, leur santé est en ce moment si mauvaise... — Je n'insiste pas, répondit l'inconnu. A leur âge, on a droit à beaucoup de discrétion. Quant à moi, Monsieur, je me nomme Fernand d'Arona ; je suis venu passer deux mois dans les montagnes, uniquement pour y chasser. J'adore

la chasse... — Monsieur, répliqua M. Clément, je ne vous demandais pas votre nom. On donne ici l'hospitalité sans la moindre curiosité. Mais puisque vous le permettez, je dirai à M. le commandeur qui vous êtes... — Très-volontiers, Monsieur, dit Fernand.

dérive, fut jetée contre un mur de soutènement qui borde le chemin en cet endroit.

» Le maire de Saint-Cricq avait heureusement, par mesure de prudence, fait suivre la diligence par deux bateaux. Les embarcations arrivèrent au moment où la voiture se remplissait d'eau, et elles procédèrent au sauvetage des voyageurs, qui avaient déjà de l'eau jusqu'à la ceinture.

» Pendant toute la journée d'hier, la Garonne a charrié des masses de planches, des bûches, des meules de paille et de foin. On a vu passer un bœuf, des cochons, etc. Des propriétaires ont perdu jusqu'à 10,000 fr. de bois.

— Un des arbres où l'on constate le plus la présence et les effets de la maladie qui ravage la vigne, c'est le cerisier. Sous l'atteinte du virus, le fruit s'étiole et s'il arrive à une sorte de maturité, il n'acquiert qu'un goût sans saveur. Ses feuilles se jaunissent, elles se percent, se plient et présentent une décrépitude plus affligeante que celle qu'on leur voit à la fin d'automne. — Havas.

— Dans la dernière séance de la Société impériale et centrale d'agriculture, M. Montagne a présenté une grappe de raisin en fleur, accompagnée de feuilles de vigne sur lesquelles on remarquait l'*Oidium*. Ce que ce phénomène présentait de particulier, d'après le savant observateur, c'est que ce parasite apparaissait pour la première fois sur la page supérieure des feuilles et sur quelques organes de la fleur. M. H. Passy a lu une note sur les bons effets du drainage appliqué à la culture des vignes. Il a puisé ses documents chez M. Duchâtel, dont il a visité les propriétés. M. Pommier a rappelé que M. Lecouteux a déjà fait des travaux de ce genre, dont il a été très-satisfait. — Havas.

— Quoique éloigné de la Touraine, Abd-el-Kader n'oublie pas la bienveillance dont il a été l'objet de la part de l'autorité et des habitants du pays. Il a récemment adressé à M. le Préfet d'Indre-et-Loire la lettre suivante, qu'il a fait parvenir à ce magistrat par l'intermédiaire de M. le commandant Boissonnet :

« Lettre de l'émir Abd-el-Kader, à M. Brun, préfet d'Indre-et-Loire.

» Louanges à Dieu seul!

» A Sa Seigneurie, l'excellent seigneur Bruo, chef du pays de Tours.

» Le salut soit sur vous, sur votre gracieuse épouse et sur les charmantes demoiselles Bruo. Nous n'oublierons jamais vos dispositions bienveillantes à notre égard et vos bonnes félicitations après que le sultan Napoléon III (Dieu éternise sa victoire et prolonge ses jours, pour le triomphe des bonnes causes) nous a eu mis en liberté. Tout le monde se louait de votre administration autour de nous. Nous nous unissons encore à ce concert de louanges. Veuillez ne nous oublier ni de vos cœurs ni de vos lettres.

Salut, ABD-EL-KADER, fils de Mahi-Eddin, 4 jours restants de Rabin-el-Herni 1269. — 1853. — Havas.

— Le jour de la révision, à Villers-Cotterêts, M. le Préfet a reçu la visite de Bou-Maza, qui habite aujourd'hui cette petite ville. L'ancien chef arabe était en grand costume de schérif, le turban sur la tête, le burnous sur les épaules, le yatagan à la

ceinture, et les pieds chaussés de bottines de maroquin rouge, bordées d'or et d'argent. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

Concert vocal et instrumental de M. Roussette.

Nous avons eu cette semaine deux bonnes soirées, deux fêtes musicales, comme il nous en arrive rarement, parce que, rarement, en province, se trouvent réunis des artistes aussi distingués que ceux dont nous avons à parler, des hommes chez qui la bonne éducation ne le cède en rien au savoir.

Ils avaient varié leur programme avec autant de goût que de convenance. Nous n'examinerons pas l'un après l'autre les divers morceaux qui le composaient; nous ne pourrions exprimer les nuances délicates et pures qui faisaient pour nous, de compositions déjà connues, des airs presque nouveaux.

Mais nous dirons un mot de ces artistes ou plutôt de leur mode d'exécution. Le nom de M. Hoffmann est de puis longtemps connu dans le monde musical; ses productions pleines de force, ses fraîches inspirations, la grandeur de son style ont plus d'une fois fait l'admiration de ceux qui se livrent à l'étude de la musique; mais ce qu'on ne sait pas, et ce que pourtant on ne se lassera d'admirer quand on l'entend, c'est l'expression et la largeur de son chant, le brillant et la pureté de son doigté, qualités précieuses qui font tomber les reproches de monotonie adressés journellement au piano. Sous les doigts de M. Hoffmann, cet instrument est tout un orchestre; aussi quand il accompagne on ne sait lequel on doit le plus admirer de l'accompagnateur ou du chanteur.

Pourtant M. Michel est un ténor bien remarquable: sa voix est à la fois ample et facile, son chant doux et suave, ses intonations flexibles, malléables; il sait avec un art admirable user des ressources du fausset, employer la voix mixte, selon la pensée musicale. Qui n'a senti un frémissement dans tous ses membres quand il a chanté cette touchante mélodie: *Il dort?* Il y a dans cette musique tout un cœur de mère: cette composition trahit noblement celui de M. Michel.

M^{lle} Caroline Paul est loin d'être une artiste sans talent; c'est un premier prix du Conservatoire, et l'on ne parvient pas à cet honneur sans le mériter. M^{lle} Caroline a de l'étendue, de la flexibilité, de la sonorité dans la voix; on voit qu'elle entend et sent la musique; elle vocalise avec autant d'aisance que de pureté. Elle est engagée, nous a-t-on dit, sur le théâtre du Havre; nous croyons qu'elle y figurera avec succès.

Il nous resterait à parler de ceux de nos concitoyens qui ont prêté leur concours et apporté leur tribut de savoir et de bonne volonté dans la soirée de dimanche; mais nous ne dirons rien de M. Bouleau; les éloges que nous lui donnerions seraient au-dessous de la vérité; nous dirons seulement pour M. Neustedt fils, qui paraît pour la seconde fois en public, que tout le monde l'entend avec plaisir, et voit avec bonheur grandir en lui un talent héréditaire.

PAUL GODET.

Dimanche, l'Ecole de cavalerie a inauguré le joli Turff du chemin bas de Chacé. Malheureusement

une averse est venue, vers 5 heures, interrompre le *steeple chase*. Espérons qu'une autre fois le temps sera moins rigoureux pour les écuyers et pour les curieux. — PAUL GODET.

M. le Ministre de la guerre a dû retarder son voyage à Saumur de quelques jours, à cause de S. M. le Roi de Prusse, qui se trouve près de la frontière, et qu'il doit visiter. — PAUL GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 20 juin.

Le *Moniteur* publie la loi relative aux sociétés de crédit foncier, prises dans leurs rapports avec les hypothèques, et celle concernant la conversion des dettes des départements et des communes. — Havas.

Une amélioration de la plus haute importance vient d'être introduite dans la fabrication des plumes métalliques. Cette découverte consiste en un mélange de gutta-percha à la trempe de la plume; ce qui rend l'oxydation désormais impossible. Cette plume, étant déposée conformément à la loi, est désignée sous le nom de plume gutta-percha-Emmanuel. La forme de cette plume et sa souplesse la rendent accessible à toutes les mains et à toutes les écritures; sa composition, la mettant à l'abri de s'oxyder, l'empêche aussi de cracher l'encre. Nous pensons rendre service à tout le monde en fixant l'attention sur toutes les améliorations apportées à un objet d'un emploi aussi général que les plumes métalliques. (Voir aux annonces.) (224)

Pour teindre les cheveux et la barbe à la minute et sans danger, l'*Eau indienne* est la seule approuvée par la médecine. PRIX, avec garantie, 6 fr. DÉPÔT à Saumur, chez AVRILLON, parfumeur, rue d'Orléans. (279)

Marché de Saumur du 18 Juin.

Froment (l'hectol.)	48 50	Graine de trèfle	50 —
— 2 ^e qualité.	48 —	— de luzerne.	54 —
Seigle	42 —	Amandes en coques	—
Orge	8 40	(l'hectolitre)	—
Avoine (entrée)	7 50	— cassées (50 k)	83 —
Fèves	10 —	Vin rouge des Cot.	—
Pois blancs	18 —	— compris le fût,	—
— rouges	21 60	1 ^{er} choix 1852.	90 —
— verts	—	2 ^e —	70 —
Cire jaune (50 kil)	160 —	3 ^e —	60 —
Snif fondu	—	de Chinon	60 —
Huile de noix ordin.	60 —	de Bourgueil	70 —
— de chenevis	45 —	Vin blanc des Cot.	—
— de lin	50 —	1 ^{re} qualité 1852	60 —
Paille hors barrière	52 —	2 ^e —	50 —
Foin 1851 id	53 —	3 ^e —	40 —
Luzerne	50 —	Vin blanc ordinaire	—

BOURSE DU 18 JUIN.

4 1/2 p. 0/0 baisse 43 cent. — Fermé à 104 50.

5 p. 0/0 baisse 03 cent. — Fermé à 76 93.

BOURSE DU 20 JUIN.

4 1/2 p. 0/0 baisse 30 cent. — Fermé à 101.

5 p. 0/0 baisse 43 cent. — Fermé à 76 30.

P. GODET, propriétaire-gérant.

— Vous voudrez bien me faire l'honneur de souper avec moi, n'est-ce pas?... Je ne sais si ma cousine pourra descendre... elle est souffrante, dit-il; enfin, Monsieur, vous êtes des nôtres.

Ces mots furent à peine achevés, que ceux-ci retentirent dans le salon:

— Monsieur le commandeur est servi.

Un valet aida le vieillard à se lever, et Fernand lui offrit le bras. Le commandeur s'y appuya pesamment après avoir refusé avec beaucoup de protestations. On passa dans la salle à manger, située au-delà de la grande galerie des portraits. Trois couverts étaient mis. Le commandeur en fit enlever un, en disant que vraisemblablement la comtesse, sa cousine, souperait chez elle. Fernand se plaça en face de lui. Quatre laquais, la serviette au poing, étaient rangés autour d'eux. Bientôt parut un homme en habit noir à collet droit et en manchettes; il se mit en devoir de découper. D'Arona reconnut M. Clément. La conversation ne tarda pas à s'animer:

— Monsieur, dit le commandeur de Marignan, vous avez donc la passion de la chasse? A votre âge, je l'avais aussi, et quelques années plus tard, dans l'émigration, j'ai prodigieusement chassé. Les bois de ma cousine, autour de ce château, sont immenses, et vous pourrez y tuer du chevreuil et du faisau royal. — Monsieur le commandeur, reprit Fernand, vous me comblez de bontés. Je dois vous avouer cependant que je me suis égaré au

jour d'hui dans la montagne pour une cause tout-à-fait étrangère à la chasse... J'avais perdu mes chiens, qui peut-être poursuivent encore leur chevreuil...

Et Fernand raconta simplement et en peu de mots l'aventure de l'amazone, et comment il avait été impossible de ne pas chercher à découvrir qui elle était et de quel côté elle avait son habitation.

— C'est étrange, en effet, reprit le commandeur; et vous n'avez pu recueillir aucun renseignement?... —

— Aucun, Monsieur, aucun, hélas! et moi qui espérais en vous... Je vois que vous êtes aussi surpris que moi. — Peut-être, reprit le commandeur, ma bonne cousine pourra-t-elle nous mettre sur la voie... Une jeune femme, suivie de deux piqueurs courant à cheval les montagnes au lever du soleil!... Étrange! étrange!... Était-elle belle, Monsieur?... — Ah! Monsieur! comme le jour qui se levait dans le ciel!... — Je vois, monsieur d'Arona, que vous l'avez trouvée belle. Vous plairait-il de manger de ce perdreau?... Et vous l'avez saluée?... — Comme on saluerait un ange... — Et elle vous a rendu ce salut?... — Avec une grâce enivrante. — Monsieur d'Arona, allez-vous être pris d'une grande passion!... — Assurément, monsieur le commandeur, je ne le voudrais pas, mais je ne refuserais pas ce cartel que m'a mauvaise fortune m'enverrait... — Comme vous parlez de l'amour, Monsieur! on vous a blessé au cœur une ou deux fois en

— votre vie. Monsieur d'Arona, vous avez vingt-quatre

ans, peut-être, et j'en ai plus de soixante; vous êtes leste et je suis goutteux; vous avez la tête enivrée d'avenir et de poésie... je n'ai que des souvenirs assez sérieux; eh bien, en vérité, si vous devez traverser l'orage d'une passion, je ne changerais pas votre jeunesse contre ma glace et mes ruines. — Monsieur le commandeur me permettra-t-il de lui dire, à mon tour, que je crois qu'il a été aussi blessé au cœur?... — C'est possible, répondit le vieillard, il y a si longtemps! et ces amours éternelles s'oublient si vite!...

— Et là-dessus les deux convives burent gravement le vin de Bordeaux le plus exquis, servi par M. Clément.

— Que fait-on dans le monde?... demanda tout-à-coup le vieillard, comme pour rompre la conversation; voilà bien des années que lui et moi nous ne nous sommes vus... La société à Paris est-elle toujours fausse, hypocrite, sceptique, égoïste, méchante, vaine, libertine, traîtresse, et avec tout cela charmante?... — Eh! Monsieur, dit Arona, pourquoi me demander ce que vous connaissez si bien? la société est un malade dont vous venez de tâter le pouls. — Cela ne changera donc jamais? ajouta le commandeur. Il y a plus de quarante-cinq ans que ce fou, appelé le monde, passe par toutes les épreuves du feu et de la glace; il ne veut ni guérir ni mourir; toujours le même!

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M^e CHEDEAU, avoué à Saumur.

D'un exploit de Guérin, huissier à Saumur, en date du 14 juin 1853, enregistré,

Il appert :

Que dame Léontine Boudinot, femme de Louis Cyprien, coiffeur-parfumeur, demeurant à Saumur, a formé contre son mari, par devant le Tribunal civil de Saumur, une demande en séparation de corps et en séparation de biens, et qu'elle a constitué sur cette demande M^e Chedeau, avoué à Saumur.

Saumur, le dix-sept juin mil huit cent cinquante-trois. CHEDEAU. (342)

MAGASIN DE ROUENNERIE, à Saumur, rue d'Orléans,

A CEDER Présentement.

On donnera toute facilité pour le paiement.

S'adresser à M^{me} BOUTIN. (343)

M. BYGRAVE
M^e-DENTISTE

(MAISON DORÉE)

3, RUE LAFFITTE, A PARIS

Se charge d'ORTHODONTISME (redressement des dents) et de toutes autres opérations difficiles de la bouche. Il perfectionne ou échange les dents et dentiers artificiels mal ajustés. (656)

A LOUER

PRÉSENTEMENT

En totalité ou par parties,

UNE MAISON NEUVE,

Située rue Courcouronne.

S'adresser à M. LEGUIN, plâtrier, même rue. (344)

A VENDRE

POUR CAUSE DE MAUVAISE SANTÉ,

Très-bel Établissement

DE SANGSUES,

Où se fait la propagation avec succès, et où les filets obtiennent rapidement leur développement.

Cette industrie est d'autant plus avantageuse que l'Europe entière est presque totalement dans la pénurie de cette marchandise. Rien ne manque pour l'exploitation : étangs à peupler, bassins d'été et d'hiver, maison de maître au centre, avec ses servitudes, jardin d'agrément et jardin potager.

La contenance est de 2 hectares, entourés d'une clôture solide. Le revenu, année moyenne, est de 7,000 fr. depuis 7 ans d'exploitation ; prix 70,000 francs.

On peut, sans autres travaux, augmenter le revenu, suivant l'extension que l'on veut donner à l'industrie.

L'entreprise est située dans une vallée très-fertile auprès d'une station du Chemin de fer de Saumur à Nantes.

S'adresser, pour voir les lieux et traiter, à M. GIRARDEAU, propriétaire, exploitant lui-même son industrie, aux Rosiers, près Saumur (Maine-et-Loire). (345)

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES.

VENTE DE BIENS DE L'ÉTAT.

Le dimanche 10 juillet 1853, à midi, il sera procédé, à la mairie de Villebernier, devant M. le Maire de cette commune, en présence du Receveur des Domaines, à la vente aux enchères, en trois lots, de trois parcelles de terre, situées commune de Villebernier, provenant à l'État d'acquisitions faites pour la construction du Chemin de fer de Tours à Nantes.

Le cahier des charges et le plan des lieux sont déposés au bureau du Receveur des Domaines, où on pourra en prendre connaissance.

Le Receveur des Domaines, LINACIER. (346)

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

ACHAT DE DENRÉES.

Le samedi 2 juillet 1853, à la Mairie de Saumur, il sera procédé, à 2 heures de relevée, à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de blé, foin et luzerne à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la sous-intendance militaire (rue Beaurepaire, n° 40), où le public sera admis à en prendre connaissance. (347)

APOPLEXIE A une époque où cette maladie augmente ses ravages, nous recommandons le *sachet anti-apoplectique Arnoult*, qui, par sa puissance électrique, a seul, la propriété d'en prévenir ou d'en arrêter les coups meurtriers.

Une expérience suivie et non-interrompue depuis l'an 1700, des éloges unanimes et continus de sa nombreuse clientèle, sont les meilleures preuves de sa grande efficacité.

Le sachet se porte avec le plus grand succès contre les maux de tête, et toutes les indispositions occasionnées par une trop-lente circulation du sang.

C'est aux médecins que nous nous adressons plus particulièrement; ils seront à même d'en reconnaître et apprécier les effets.

Prix 12 francs.

Chez M^{me} FAVRE, petite-fille Arnoult, rue de Vendôme, 8, à Paris;

Pour plus de facilité, on peut s'adresser dans cette ville chez M. BRIÈRE, pharmacien, place de la Bilange, 58. (348)

PILULES ANGÉLIQUES JOHNSON

préparées sur la formule du Dr Anderson, A LA PHARM. G. RUE CAUMARTIN, A PARIS. Elles ne contiennent rien de minéral; elles sont sans saveur désagréable, et on peut les prendre sans cesser de vaquer à ses affaires, même en voyage. — On les avale sans les écraser, sans les mâcher, à l'aide d'un peu d'eau ou de salive. — Une pilule avant ou après les repas favorise la digestion, rétablit l'appétit, les fonctions de l'estomac et du ventre. — 3 pilules par jour assez pour chasser les humeurs, les glaires pituites, les crachats muqueux. — 2 fr. la boîte de 30 pilules. Il se débite beaucoup de contrefaçons. Dépôt à Saumur, chez M. BRIÈRE, phar.

CHANGEMENT de DOMICILE.

M. PONSURET transfère son magasin de PATISSERIE au n° 29 de la même rue (*maison Meuxme*). (333).

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

Une PORTION de MAISON, sise rue du Portail-Louis, près le café Bonin, occupée par M^{lle} Anna Boisset, modiste.

S'adresser à M. MAUBERT, huissier à Saumur. (295)

Etude de M^e PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Pour cause de départ.

Le mercredi 22 juin 1853, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M^e PLÉ, commissaire-priseur, à la vente aux enchères du mobilier de M. Vauvert-Dugué, propriétaire, maison de M. Laurent, peintre, prolongement de la rue Beaurepaire.

Il sera vendu :

Lits en acajou et en noyer, table de nuit, commode, secrétaire, buffet de salon en acajou, le tout avec dessus de marbre, belle table de salle à manger, chaises, glaces, fontaine à filtre, un tilbury, sa capote et les harnais, bouteilles vides et autres objets.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (336)

A VENDRE

OU

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1853, Deux MAISONS se joignant et faisant un seul ensemble, situées rue des Payens.

S'adresser à M. GIRARD, propriétaire, rue du Paradis, à Saumur. (627)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre Assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux *Cold-Cream* guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt: à Saumur, pharmacie de M. Brière, place de la Bilange; à Angers, ph^{ie} Ménière. (296)

CHANGEMENT de DOMICILE

A partir de la St-Jean 1853, le **Magasin de modes de M^{me} BEAUDOUX-LEROY** est transféré, rue St-Jean, 59, au premier au-dessus de l'entre-sol, maison de M. CESBRON, épicière (entrée par le corridor à droite). (337)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

CHOCOLAT.

ANCIENNE MAISON L. MARQUIS

Ex-Fournisseur du comte d'Artois, de la duchesse de Berry et du duc d'Aumale.

36 ANS DE FONDATION, 3 BREVETS D'INVENTION.

218, RUE SAINT-HONORÉ ET RUE RICHELIEU, 2, PARIS.

Ce CHOCOLAT a eu la rare faveur de mériter les suffrages des membres de l'auguste MAISON DE BOURBON, et, après 1830, ceux des princes de la FAMILLE D'ORLÉANS. Ces distinctions sont une marque non équivoque de la supériorité de ce produit, supériorité constatée par les célébrités médicales, qui, en lui reconnaissent tout le principe digestif, joint à la délicatesse de son arôme, le prescrivent aux convalescents et aux enfants débiles, comme le meilleur tonique, et aux mères de famille comme un aliment sain et pur de toute sophistication.

araignan 1 f. 50. | Caraque santé. . . 3
Caraque et Maraig. 2 | Caraque vanille. 3 50 et 4 f.
Sortes composées 3 f.

CHOCOLATS PRALINES, BONBONS DUCHESSE, BOUCHÉES DE MARQUISE.

DÉPÔT A SAUMUR

Chez MM. BESSON, COMMON, PONSURET, MARI; HÔTEL BUDAN. (536)

CHOCOLATS PECTORAUX

D'A. ABRAHAM L'AÎNÉ,

Breveté s. g. d. g. — Fabrique à Amiens.

Ces Chocolats Pectoraux, composés de sucre et de cacao 1^{re} qualité et exempts de toutes substances farineuses et aromates, sont légers, fortifiants et employés avec succès dans les convalescences. Se vendent dans toutes les villes de France, aux prix de: 1 fr. 50, qualité fine; 2 fr., qualité surfine; 2 fr. 50, par excellence; 3 fr., nec plus ultra.

A SAUMUR, chez M. BRIÈRE, ph., place de la Bilange. (209)

EMMANUEL et Compagnie, Fabricants à Paris, 22, rue d'Enghien.

NOUVELLES

PLUMES-GUTTA-PERCHA-EMMANUEL,

Accessibles à toutes les mains et à toutes les écritures, propres à tous les genres de papiers.

PRIX: 3 FRANCS LA BOÎTE DE 100 PLUMES.

Seul Dépôt à Saumur, chez M. J.-A. GIRARD, successeur de M. PERREAU.

AVIS IMPORTANT

Les PLUMES-GUTTA-PERCHA-EMMANUEL, dont la forme et la composition sont uniques en Europe, sont déposées conformément à la loi; tout contrefacteur sera rigoureusement poursuivi. Les acheteurs doivent exiger la marque: EMMANUEL ET C^o, gravée sur chaque plume; on doit aussi refuser, comme contrefaite, tout boîte ne portant pas dessous la signature du propriétaire: EMMANUEL ET COMPAGNIE. (217)

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné